ble pourtant que la discussion qu'il soutient dès le début de son livre (1,1) contre le matérialisme et le transformisme est un peu prématurée. Mais aussitôt qu'il a entamé l'objet propre de son travail, il mène avec un ordre irréprochable sa discussion contre le sensisme, l'idéalisme et le traditionalisme; il applique très judicieusement la théorie thomiste de la connaissance à l'ordre idéal et à l'ordre réel, ainsi qu'aux problèmes théologique, cosmologique, psychologique et moral. Il se flatte, dans sa conclusion (p. 497), d'avoir exposé la vraie doctrine avec fidélité, quoique son travail puisse présenter des parties faibles ou obscures, surtout "à cause de sa concision synthétique. " Mais la solution qu'il a donnée du problème idéologique ne pourra être combattue, pense-t-il, " que par les aveugles tenants de quelque système exclusif, ou par ceux qui ont pris le parti de combattre toute philosophie, ou par des personnes entièrement étrangères aux œuvres de saint Thomas. " Ces dernières, il les renvoie à la lecture du saint docteur et à ces paroles de S. Léon XIII, dont il a fait l'épigraphie de son volume : " Pour repousser les erreurs qui empoisonnent aujourd'hui la société religieuse et civile et rétablir la tranquillité de l'ordre universellement troublé, il n'y a pas de moyen plus sûr que la doctrine de saint Thomas, qui, non-seulement a fondé sur les arguments les plus solides les dogmes de la foi et les découvertes de la raison humaine, mais qui a su encore combattre vaillamment par lui-même toutes les erreurs, ou du moins nous fournit des armes pour les combattre avec succès. "

9.—La plupart des cours de philosophie scolastique publiés de nos jours s'adressent particulièrement ou à l'enseignement supérieur ou à l'enseignement ecclésiastique. Il y a pourtant eu quelques essais pour accommoder les théories traditionnelles aux exigences de l'instruction secondaire; mais la plupart des tentatives de ce genre constituent des compromis plus ou moins réussis, sinon entre deux doctrines contraires, au moins entre deux terminologies notablement différentes. M. l'abbé Champenois est le premier, à notre connaissance, qui ait offert aux candidats au baccalauréat ès lettres un cours de philosophie entièrement rédigé dans les idées, les divisions et les termes usités parmi les disciples de saint Thomas. Il nous nous de dire qu'il serait téméraire de compter absolument, au point de vue scolaire, sur la parfaite adaptation de ce cours aux nécessités du programme universitaire. Evidemment, l'élève qui n'aura étudié que les deux volumes de M. Champenois désignera souvent les faits et les facultés psychologiques par des mots inusités, ou bien employés dans un sens différent dans le monde universitaire. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple sur cent, les mots *intelligence* et *raison* (I, 237) sont définis dans ce livre tout autrement que dans les manuels scolaires rédigés d'après le programme officiel. Mais laissons à qui de droit le soin d'apprécier cet inconvénient pratique et de trouver au besoin le moyen de le corriger. Ce qui importe, c'est la solidité et la clarté de l'exposition de la philosophie traditionnelle, et, à ces points de vue, M. l'abbé Champenois mérite de grands éloges. Les doctrines essentielles de cette philosophie sont exposées dans son livre dans le meilleur ordre et avec une rare possession de l'éthique (*sic*) et du droit naturel, qui doit presque tout au P. Liberatore, mais qui n'en est pas moins supérieure à la partie correspondante de la plupart de nos traités classiques. Dans les autres parties de la philosophie, il serait à souhaiter seulement que l'auteur eût abrégé la discussion des systèmes démodés pour accorder un peu plus de place à ceux qui ont acquis une véritable importance: ainsi je ne me plains pas qu'il expose, au sujet de l'union de l'âme et du corps, l'occasionalisme, l'harmonie préétablie, le médiateur plastique et d'autres systèmes qui n'ont plus qu'un intérêt historique; mais il aurait été plus utile d'exposer et de juger les théories *organiciste, vitaliste et animiste*, qui ont, sur les précédentes, l'avantage d'être encore vivantes, sans être précisément neuves.

10. 11.—De presque tous les livres précédents, nous avons pu dire sur quel patron ils étaient taillés. En voici un qui, tout en étant plus que tout autre strictement conforme à la tradition péripatéticienne, se distingue par une profonde et brillante originalité. Le P. Cornoldi est thomiste (sauf la question du concours divin, où il ne s'écarte pas des doctrines de son ordre), avec autant de rigueur que personne; mais personne n'a insisté comme lui sur la *nécessité* de revenir, même sur des points qui paraissent éminemment douteux et libres, à la pureté des doctrines de saint Thomas. De là la fondation d'une Académie spéciale dont les membres, déjà fort nombreux, s'engagent soigneusement à soutenir, non pas seulement

les grands principes de la philosophie chrétienne, ou les points du thomisme qui touchent de près à la théologie, mais précisément la théorie de la composition des corps par la matière indéterminée et les formes substantielles, et par l'unité absolue de la forme, mêmes dans les corps organisés. Le P. Liberatore avait dit, je crois, à la fin d'un de ses traités, que la physique était désormais la partie de la philosophie qui restait à renouveler par l'heureuse influence de la scolastique. Cette tâche difficile, le P. Cornoldi semble l'avoir acceptée, et il y a porté, sinon une parfaite mesure (ce que beaucoup, même parmi ses confrères, semblent contester), au moins un zèle ardent et un talent incontestable.

La forme même qu'il a donnée à son cours trahit sur les habitudes de la plupart des néoscolastiques. Ce sont ici de vraies *leçons*, au nombre de quatre-vingt, d'un style sévère et pourtant large et même éloquent. Dès l'introduction, vous apprenez que la philosophie scolastique est la vraie, parce qu'elle est la seule (rappelez-vous, à ce propos, les sages paroles du P. Gonzalez, citées plus haut). Après de beaux prologèmes sur l'utilité de la philosophie et ses divisions, la Logique est partagée d'après un cadre éminemment scolastique: ordre rationnel dans ses causes *efficiente, matérielle, formelle et finale*, ce qui revient à traiter successivement de la raison, de la proposition, du syllogisme, de la méthode scientifique; on remarquera le peu de place que tiennent ici les minuties des logiques ordinaires, quoique l'auteur fasse une certaine part même à l'Art de R. Lulle. La synthèse le préoccupe avant tout; il construit le système de la philosophie. Sa métaphysique générale ne diffère que par la vivacité de l'exposition de celle de ses confrères; mais il consacre à la physique plus de trente leçons, avant d'arriver à l'homme! On n'a jamais mis tant de soin à inculquer, à rendre acceptable, évident même (si c'était possible!), la notion péripatéticienne de la matière et de la forme dans les corps simples ou mixtes, dans le minéral, dans la plante, dans l'animal. Ce qui concerne la psychologie, la théorie de la connaissance, les intelligences séparées et Dieu, paraît moins neuf, mais ne pouvait être traité ni avec plus de soin ni d'une façon à la fois plus attachante et plus scientifique.

Les zèles font quelquefois les affaires de leur parti, quelquefois celles de leurs adversaires. L'ardeur peu mesurée du P. Cornoldi pourra repousser certains esprits à demi gagnés aux doctrines de la philosophie scolastique. Mais la chaleur de ses convictions a donné à chacune de ses pages, et à l'ensemble même de son livre, une puissance de vie qui ne s'était pas encore rencontrée, ce me semble, dans les écrits de cette école et, par là, il pourra servir très-sérieusement sa cause. On comprend, sans qu'il y ait lieu d'insister davantage, ce qui recommande cette œuvre de grand talent et ce qu'on peut lui reprocher. En tout cas, les personnes intéressées à suivre le mouvement de la philosophie chrétienne ne peuvent guère se dispenser de la lire; et si elles ne sont pas initiées à l'italien, elles doivent de la reconnaissance au professeur de grand séminaire qui leur en a préparé une bonne traduction française, imprimée chez Lethielleux en un volume très supérieur, par l'élégance matérielle, au volume publié à Ferrare. De plus, on nous apprend que le Patriarche de Venise a daigné occuper ses loisirs à composer du même ouvrage une excellente version latine, qui aurait déjà paru, mais qui n'est pas dans nos mains.

12.—Nous avons déjà fait connaître aux lecteurs du *Polybiblion* le mérite philosophique du P. Alb. Lepidi, en parlant de son *Examen philosophico-theologicum de ontologismo* (t. XIV, p. 292). Nous avons reçu depuis les deux premiers volumes de ses *Elementa Philosophiæ Christianæ*. Le premier renferme, avec l'introduction générale, la logique divisée en quatre livres: de la connaissance intellectuelle, du raisonnement, de la certitude, de la méthode. Le second ne contient que l'ontologie générale, en trois livres: de l'être, du fini en lui-même, du fini dans ses relations. Tout cela nous a paru présenter, avec une irréprochable fidélité à la doctrine de saint Thomas, un talent assez personnel de composition, une certaine largeur de vues et une rare modération dans la controverse. Le titre de philosophie, comme l'auteur l'entend, reçoit la direction de la foi et se met à son service (t. I, p. 35). Il lui assigne pour caractères principaux de consulter sans cesse la vérité religieuse, d'éviter les vaines curiosités et les disputes inutiles, de défondre la foi et de se rapporter toujours en quelque manière à l'action. Comme cet ouvrage n'est pas encore au milieu de sa publication, nous aurons sans doute à nous en occuper encore et à l'examiner de plus près.

13.—Les cours de philosophie dont nous avons parlé jusqu'ici professent une fidélité absolue à la doctrine thomiste. Il n'en